



TRIDENT

www.tridentnewspaper.com

THE NEWSPAPER OF MARITIME FORCES ATLANTIC SINCE 1966 • LE JOURNAL DES FORCES MARITIMES DE L'ATLANTIQUE DEPUIS 1966

Opération HORIZON

Le premier maître de 1re classe Brett Marchand, capitaine d'armes à bord du Navire canadien de Sa Majesté Charlottetown, prononce un discours le 5 février avant une visite au port de Mayport, en Floride. Le navire a quitté Halifax au début du mois pour un déploiement de six mois dans la région indo-pacifique.

LA MATC ALEXANDRE HEAGLE





Représentants de Fleetway Inc. et de Modest Tree.

IRVING SHIPBUILDING



Image conceptuelle d'un futur destroyer de la classe Fleuves et rivières.

IRVING SHIPBUILDING

Une entreprise basée en Nouvelle-Écosse sélectionnée pour les programmes de formation des destroyers de la classe Fleuves et rivières

Par l'équipe du Trident

Modest Tree, une entreprise néo-écossaise, a obtenu un contrat de sous-traitance de 32 millions de dollars auprès de Fleetway Inc. pour développer des systèmes de formation destinés à appuyer la transition de la Marine royale canadienne (MRC) de ses frégates de la classe Halifax vers les futurs destroyers de la classe Fleuves et rivières.

La plateforme de formation s'appuiera directement sur les données de conception numérique du destroyer et sur la documentation du fabricant, traduisant les modèles d'ingénierie en environnements de formation interactifs. L'objectif est de familiariser les marins avec les systèmes du navire bien avant sa mise en service, afin de réduire le temps nécessaire à la mise à niveau des équipages une fois que les navires entreront en service.

Modest Tree se spécialise dans la formation en 3D et les solutions d'ingénierie numérique pour la défense et l'industrie, et exerce ses activités en Nouvelle-Écosse

depuis sa création en 2011.

Selon un communiqué de presse annonçant le contrat, le personnel de Fleetway sera également formé à la gestion des mises à jour continues du matériel de formation, afin de maintenir les contenus à jour au fur et à mesure que les navires progressent dans leur construction et tout au long de leur durée de vie prévue.

« Dans les navires de guerre complexes, la préparation est décisive », a déclaré le contre-amiral (à la retraite) John Newton, directeur général de Fleetway Inc. « En générant une formation directement à partir de la conception numérique du navire, nous comprimons la courbe d'apprentissage et formons des équipages prêts à opérer les navires de combat de surface les plus avancés du Canada dès le premier jour. »

Fleetway, également une entreprise de Nouvelle-Écosse, a obtenu plus tôt cette année un contrat plus large du constructeur naval Irving Shipbuilding

Inc. pour fournir un soutien spécialisé à la construction des destroyers de la classe Fleuves et rivières, couvrant les trois premiers navires du programme. Ce travail comprend une solution de supportabilité de classe, de la formation, des produits de données techniques et du soutien d'ingénierie. Fleetway et Irving Shipbuilding font tous deux partie du groupe J.D. Irving Ltd..

Le Canada s'est engagé à construire 15 destroyers de la classe Fleuves et rivières dans le cadre de la Stratégie nationale de construction navale. Ces navires sont destinés à constituer la principale capacité de combat de surface de la MRC et sont conçus pour être déployés indépendamment ou aux côtés des marines alliées pendant de longues périodes partout dans le monde. Leurs missions couvriront un large éventail d'opérations, notamment le combat de haut niveau en mer, le soutien aux alliés à terre, la lutte contre la piraterie, l'interdiction et l'application des embargos, l'aide humanitaire, la

recherche et le sauvetage, ainsi que les patrouilles de souveraineté dans l'Arctique et le long des côtes.

La transition de la classe Halifax, qui constitue l'épine dorsale de la flotte de surface du Canada depuis le début des années 1990, marque un changement générationnel important pour la MRC. Les navires de la classe Fleuves et rivières seront plus grands, plus performants et plus complexes sur le plan technologique que leurs prédécesseurs, ce qui rendra essentielle une formation précoce et approfondie pour le personnel naval qui servira au sein de la nouvelle flotte.

L'annonce a été présentée par les deux entreprises comme une contribution à la base industrielle de défense canadienne, Fleetway et Modest Tree soulignant toutes deux la création d'emplois technologiques qualifiés dans le Canada atlantique comme faisant partie de la valeur du contrat.

TRIDENT

www.tridentnewspaper.com

Trident is an authorized military publication distributed across Canada and throughout the world every second Monday, and is published with the permission of Rear-Admiral Josée Kurtz, Commander, Joint Task Force Atlantic. The Editor reserves the right to edit, condense or reject copy, photographs or advertising to achieve the aims of a service newspaper as defined by the Interim Canadian Forces Newspapers Policy dated April 11, 2005. Deadline for copy and advertising is 10 a.m., 11 business days prior to the publication date. Material must

Rédacteur :
Ryan Melanson
ryan.melanson2@forces.gc.ca
902-721-8662

Conseillère éditoriale :
Margaret Conway
margaret.conway@forces.gc.ca
902-721-0560

Conseillère éditoriale :
Ariane Guay-Jadah
ariane.guay-jadah@forces.gc.ca
902-721-8341

Journaliste :
Nathan Stone
stone.nathan@cfmws.com
902-721-8624

be accompanied by the contributor's name, address and phone number. Opinions and advertisements printed in Trident are those of the individual contributor or advertiser and do not necessarily reflect the opinions or endorsements of the DND, the Editor or the Publisher.

Le Trident est une publication militaire autorisée par le contre-amiral Brian Santarpia, Commandant la force opérationnelle interarmées de l'Atlantique, qui est distribuée partout au Canada et outremer les lundis toutes les quinze semaines. Le rédacteur en chef se réserve

le droit de modifier, de condenser ou de rejeter les articles, photographies ou annonces publicitaires jugées contraires aux objectifs d'un journal militaire selon la définition donnée à politique temporaire des journaux des forces canadiennes. L'heure de tombée des annonces publicitaires ou des articles est fixée à 1000 le jeudi précédant la semaine de publication. Les textes peuvent être soumis en français ou en anglais; ils doivent indiquer le nom, l'adresse et le numéro de téléphone du collaborateur. Les opinions et les annonces publicitaires

imprimées par le Trident sont celles des collaborateurs et agents publicitaires et non nécessairement celles de la rédaction, du MDN ou de l'éditeur.

Adresse du courrier :
Base des Forces canadiennes Halifax
Bâtiment S-90
Suite 329, P.O. Box 99000
Halifax, (N.-É.), B3K 5X5





Michael, Debra et Donald Pryor entourent le petit Anthony avec sa pancarte autour du cou pour accueillir son père à la maison après la guerre du Golfe.

qu'on éprouve à travailler et à dormir sous la ligne de flottaison.

Un photographe du Halifax Herald était parfaitement placé pour immortaliser le baiser échangé par Michael et son épouse Debra au moment de leurs retrouvailles, qui s'est retrouvé en première page le jour suivant. Le portrait de la famille et l'image du petit Anthony, âgé de deux ans, ont été publiés dans la revue Sentinelle. Ces souvenirs de famille ont marqué le début du service de Michael Pryor et se sont transmis à la prochaine génération.

De Truro au Golfe

Né tout près de Truro, en Nouvelle-Écosse, où il a également grandi, il s'est enrôlé dans la Marine royale canadienne en 1987. Il travaillait comme préposé à l'entretien dans un hôtel lorsqu'il s'est enrôlé dans la Marine en quête d'un emploi stable et d'un meilleur salaire. Après son instruction de base à la BFC Cornwallis, il a reçu une formation de mécanicien de marine, a gravi les échelons dans le domaine technique, et a servi temporairement à bord de navires, comme le NCSM *Annapolis*, avant d'être affecté à bord du NCSM *Athabaskan*, un destroyer de la classe Iroquois.

En 1990, alors qu'il était âgé de 27 ans seulement, il est parti en déploiement dans le golfe Persique dans le cadre de l'opération Friction. Le NCSM *Athabaskan* faisait son entrée dans une zone de guerre active, escortant des navires de la coalition, protégeant les navires-hôpitaux et navigant dans des eaux parsemées de mines marines. À un moment donné, le navire et son équipage ont aidé à frayer un chemin dans un champ de mines après que le USS Princeton en ait heurté deux, dans le but de permettre au navire endommagé et au remorqueur de se rendre au sud pour se faire réparer.

« C'est là que ça m'a vraiment frappé qu'il ne s'agissait pas d'un exercice », dit-il.

Sous le pont, les marins vivaient à l'étroit. Ils étaient plus de 50 à dormir dans des lits superposés triple au-dessus des réservoirs à combustibles et à eau, sous la ligne de flottaison. En temps de paix, les écoutilles des trois ponts demeuraient ouvertes sur ces destroyers. Mais sur un plan d'eau truffé de mines, la sécurité du navire prévalait sur le confort de l'équipage, et les écoutilles des postes d'équipage étaient fermées afin de préserver l'intégrité du navire en cas d'explosion d'une mine.

« On vivait avec les mêmes personnes, jour après jour, mentionne-t-il. On apprenait à s'entendre. On n'avait pas de

Michael et Anthony Pryor

Un marin pendant la guerre du Golfe, une famille sur la jetée et l'héritage qui a suivi

Par Anciens Combattants Canada

Note du rédacteur : Cet article a été publié à l'origine dans le cadre des articles d'Anciens Combattants Canada marquant le 35e anniversaire de la fin de la guerre du Golfe. Pour en savoir plus, consultez le site <https://www.veterans.gc.ca/fr/com-memoration/comment-simplifier/35e-anniversaire-de-la-fin-de-la-guerre-du-golfe>

Bon retour à la maison papa

La journée était plutôt sombre lorsque le navire canadien de Sa Majesté (NCSM) *Athabaskan* est rentré au Port d'Halifax après avoir passé des mois dans le golfe Persique. Un brouillard opaque remplissait l'air de l'Atlantique. Sur la jetée, parmi la foule anxieuse, se trouvait la famille d'un jeune marin, son épouse, ses parents, sa fratrie et ses deux jeunes fils. L'un d'entre eux, qui était à peine

assez âgé pour comprendre ce qu'était la guerre, tenait une pancarte faite à la main sur laquelle on pouvait lire : « Welcome Home Daddy » (Bon retour à la maison papa).

Pour le matelot de 1re classer Michael Pryor, le moment où il les a aperçus a eu l'effet d'un baume après mois passés en mer, dans une chaleur suffocante, à naviguer dans une zone de guerre à proximité de mines, et à vivre dans l'anxiété



Debra, Anthony et Michael Pryor à la collation des grades d'Anthony en 2024 de l'école de médecine de l'Université Dalhousie.

téléphone cellulaire. On avait les autres, nos livres et nos cartes. C'était tout. »

Il se rappelle avoir vu les arcs des missiles Tomahawk lancés à partir de cuirassés américains à quelques kilomètres d'où il se trouvait. Après la guerre, il se souvient de l'air épais et âcre qui émanait des champs de pétrole en flammes au Koweït; l'air était tellement chargé de fumée et de particules qu'il n'était pas possible de rester sur les ponts supérieurs trop longtemps. Les filtres du système de filtration d'air du navire devaient être nettoyés régulièrement.

Au cœur du danger, il y avait une fierté quant au professionnalisme de l'équipage et une confiance envers l'expérience des camarades de bord et des hommes qui naviguaient sous le pont.

« Je me sentais en sécurité avec les personnes avec lesquelles j'étais, dit-il.

C'était d'excellents ingénieurs et des marins chevronnés. »

Lettres d'amour parfumées

Les lettres de la maison, qui prenaient des semaines avant d'arriver dans des sacs de courrier, étaient distribuées sur le pont des postes d'équipage. Il se souvient d'avoir ouvert avec empressement des enveloppes qui sentaient le parfum « Eternity », le préféré de son épouse.

« Je savais qu'elles venaient d'elle », dit-il.

Pour montrer leur soutien aux troupes, des entreprises d'Halifax avaient envoyé des colis réconfort pour Noël à ceux qui servaient dans le Golfe. Un des colis contenait un Walkman jaune vif pour chaque personne. Les marins achetaient des cassettes dans des ports étrangers au Moyen-Orient.

« Écouter du rock and roll à tue-tête dans ses écouteurs était réconfortant lorsqu'on était en mer depuis 50 jours, à établir des records d'endurance et à surmonter la monotonie et la tension des opérations en temps de guerre », dit-il.

Les troupes ne parlaient pas beaucoup du travail qu'elles accomplissaient à leurs amis et à leur famille à la maison.

« Les bavards coulent les navires, affirme M. Pryor. Il valait mieux se taire. »

Retour à la maison

Lorsque le NCSM *Athabaskan* est enfin retourné à Halifax au printemps 1991, les familles étaient attroupées en bordure du port. Le fils aîné de Michael, Donald, était assez âgé pour se souvenir de cette journée. Son benjamin, Anthony, était âgé de deux ans et demi seulement et tenait une pancarte qu'il reconnaîtrait plus tard uniquement à partir de photographies.

Michael Pryor a poursuivi son service en uniforme pendant presque 35 ans. Aujourd'hui, il travaille au chantier naval d'Halifax à titre d'inspecteur technique de systèmes mécaniques pour le ministère de la Défense nationale. Il assure encore la sécurité des navires et continue à servir d'une manière différente. Il est très fier de son service dans le Golfe, du professionnalisme des marins aux côtés desquels il a servi et d'avoir été un membre des Forces armées canadiennes (FAC).

« Les Canadiens et les Canadiennes doivent être forts, aujourd'hui plus que jamais », dit-il.

Le fils qui a suivi

Anthony Pryor ne se souvient pas du jour du retour de son père à la maison. En revanche, il se souvient des photos, des revues et des histoires de son enfance.

« Ces photos étaient partout, dit-il. C'était une histoire intéressante pendant mon enfance. »

Comme la plupart des enfants de militaires, il se rappelle également que son père lui manquait pendant ses déploiements prolongés.

« Je m'ennuyais beaucoup de lui,

mentionne Anthony. On n'oublie jamais cette partie-là. »

Aujourd'hui, Anthony porte lui aussi l'uniforme. En tant que membre des FAC il est un médecin militaire qui effectue une résidence de deux ans à Gander, à Terre-Neuve-et-Labrador, avec une spécialisation en médecine d'urgence. Il est attiré par les mêmes environnements où la pression est forte avec lesquels son père a composé en mer il y a des décennies.

« Je travaille bien dans le chaos, dit-il en riant. C'est dans ces situations que j'excelle. »

Entendre son père parler de navigation dans des champs de mines et de travailler dans une zone de guerre l'a marqué quand il était enfant.

« C'était terrifiant, explique-t-il.

Il devait y avoir une peur si grande en faisant ce travail. Il faut respecter un tel service, qui oblige à se mettre en danger pour le bien commun. »

Lorsqu'on lui a posé une question concernant les déploiements, Anthony a ri.

« Honnêtement, j'ai plus peur des affectations que des déploiements. Mais le travail? L'adrénaline? C'est ce qui me convient. »

Les familles de militaires

Pour les familles de militaires, le service n'est pas effectué uniquement par une personne. Il réside dans l'attente, les lettres qui ont l'odeur de la maison, les enfants qui grandissent avec des histoires plutôt que des souvenirs, et la force des conjoints et des conjointes, qui tiennent le fort du foyer.

Il ne s'agit pas seulement de remercier les personnes en uniforme, mais aussi de rendre hommage aux familles qui attendent sur la jetée, sous la pluie. Aux enfants qui tiennent des affiches dont ils ne se souviendront pas. Aux conjoints ou conjointes qui attendent pendant de longues périodes de silence. Et aux générations qui portent la fierté du service – et son coût.

Avec courage, intégrité et loyauté, Michael et Anthony Pryor laissent leur marque. Ce sont des vétérans des FAC.



ACC organise une cérémonie commémorative de la guerre du Golfe à Halifax

Anciens Combattants Canada, en partenariat avec Persian Gulf Veterans of Canada et d'autres partenaires, commémorera le 35^e anniversaire de la fin de la guerre du Golfe en organisant des activités à Halifax et à Ottawa en février et en mars 2026.

À Halifax, une cérémonie commémorative aura lieu à la filiale 142 de Fairview de la Légion royale canadienne le 26 février 2026, à compter de 9 h 30. L'activité réunira des anciens combattants, des militaires en service et des représentants de la collectivité pour réfléchir au service et aux sacrifices de ceux qui ont participé à la guerre du Golfe. La filiale 142 de la Légion est située au 50, rue Hillcrest, à Halifax.

The War Amps

You can give child amputees the artificial limbs they need to thrive.

See your impact at waramps.ca



“Ill and injured Reservists stand ready to serve Canada. We must stand ready to support them.”

« Les réservistes malades ou blessés sont prêts à servir le Canada. Nous devons être prêts à les soutenir. »

OMBUDS.CA

Read the Ombudsman’s new report

Marking Time:
A decade of stalled progress for the Primary Reserve

Consultez le nouveau rapport de l’ombudsman

Marquer le pas :
une décennie de progrès entravé pour la Première réserve





Les dirigeants de la Force maritime du Pacifique, le Mat 1 Matt Blades et son épouse la Mat 1 Margaret Blades (au centre), ainsi que ses sauveteurs (à droite et à l'arrière) posent pour une photo de groupe lors de leur réunion cinq jours après le sauvetage du Mat 1 Blades.

RODNEY VENIS

À la dérive dans le Pacifique pendant des heures d'incertitude : le sauvetage du matelot de 1re classe Matt Blades

Par Archana Cini,
The Lookout

Un instant, le matelot de 1re classe (Mat 1) Matt Blades était à la barre d'un bateau pneumatiques à coque rigide (RHIB). L'instant d'après, il luttait pour sa vie dans les eaux du Pacifique.

« Je me disais soit qu'ils allaient me retrouver, soit que je ne pouvais rien faire de plus », a expliqué le Mat 1 Blades. Une opération de sauvetage s'est alors déclenchée, laissant le Mat 1 Blades, ses sauveteurs et la collectivité locale avec une appréciation renouvelée de l'entraînement, du travail d'équipe et de la fragilité de la vie en mer.

Le Mat 1 Blades et son épouse, la Mat 1 Margaret Blades, se sont joints à plusieurs de ses sauveteurs, dont le contre-amiral (Cam) David Patchell, commandant de la Force maritime du Pacifique, et le premier maître de 1re classe (PM 1) Jonathon Sorensen, afin de remercier l'équipe et de partager son histoire, seulement neuf jours après cette expérience de mort imminente.

L'incident est survenu à l'est de l'île Bentinck, alors que le Mat 1 Blades manœuvrait un bateau semi-rigide dans le cadre de ses fonctions de sentinelle, accompagné d'un camarade marin.

« L'état de la mer s'est dégradé, alors j'ai réglé la radio du bateau semi-rigide sur le canal 16, au cas où quelqu'un tomberait à l'eau », a raconté le Mat 1 Blades au sujet des moments précédant l'incident. « Je ne savais simplement pas que ce serait moi », a-t-il ajouté en riant.

Le Mat 1 Blades est tombé à la mer vers 14 h 40, dans des conditions météorologiques difficiles. « J'ai franchi une vague qui m'a fait perdre l'équilibre », a-t-il expliqué. « Je suis tombé à l'eau, et le coupe-circuit est parti avec moi. »

Le coupe-circuit d'un RHIB est un dispositif de sécurité essentiel qui permet d'arrêter immédiatement le moteur si l'opérateur est accidentellement séparé de la barre. Cela empêche l'embarcation de dériver et réduit les risques d'accident. Toutefois, le Mat 1 Blades a été entraîné loin du bateau et, en raison de la mer agitée et des courants, il lui a été impossible d'y retourner.

Le coordonnateur de mission de recherche et sauvetage John Millman, du Centre conjoint de coordination des opérations de sauvetage (CCCOS), a reçu l'appel de détresse vers 14 h 45.

« J'ai demandé au marin qui appelait s'il pouvait toujours voir le Mat 1 Blades dans l'eau », a raconté Millman. « Il m'a répondu : Non, je viens de le voir disparaître sous la surface. »

Fort de plus de 42 ans d'expérience au sein de la Garde côtière canadienne et du CCCOS, Millman a ensuite commencé à estimer l'endroit où l'embarcation pouvait se trouver. Pour ce faire, il s'est servi de la forme du rivage, des informations sur les courants et les vents, ainsi que des données fournies par l'appelant, afin de commencer à réduire le nombre de lieux de recherche.

Les ressources déployées pour rechercher le Mat 1 Blades et le bateau semi-rigide comprenaient un hélicoptère Cormorant, le Navire canadien de Sa Majesté (NCSM) Regina, un navire de la classe Orca, un Airbus C295, ainsi que des moyens de la Garde côtière canadienne et américaine. Une fois le bateau semi-rigide localisé, les équipes ont concentré leurs recherches sur la zone environnante afin de retrouver le marin.

Vers 17 h, le Mat 1 Blades a été repéré

dans l'eau par le major (Maj) Dennis Mann, à bord d'un hélicoptère Cyclone, exactement au centre de la zone estimée fournie par Millman.

« C'était vraiment un effort d'équipe complet pour nous amener au bon endroit afin que je puisse le repérer », a déclaré le Maj Mann. « Il se trouvait du bon côté de l'appareil au moment de notre passage. »

Le Mat 1 Blades a ensuite été récupéré par le navire le plus proche, le Pacific Guardian de l'Administration de pilotage du Pacifique, un bâtiment civil qui avait également répondu à l'appel de détresse. Il a été immédiatement transféré aux services médicaux d'urgence. Il avait passé plus de deux heures dans une eau froide et très agitée.

Interrogé sur les facteurs ayant contribué au succès du sauvetage, le Maj Gregory Clarke du CCCOS a expliqué : « En fin de compte, le CCCOS ne compte pas sur la chance. Nous abordons chaque mission de recherche et sauvetage en utilisant notre expérience, nos outils, nos procédures, nos méthodes et nos équipes. »

« Nous utilisons la modélisation de dérive, les caméras thermiques, l'imagerie infrarouge, les lunettes de vision nocturne, et bien d'autres technologies lors de nos recherches. »

Millman et le Maj Clarke ont également expliqué le concept du temps fonctionnel, soit la période pendant laquelle on peut raisonnablement s'attendre à ce qu'une personne puisse survivre dans un scénario donné.

« En tenant compte de ce que nous pensions que le Mat 1 Blades portait et du moment de la journée, nous avions

estimé le temps fonctionnel à environ quatre heures », a précisé Millman.

« Nous fouillons généralement une zone pendant au moins le double, voire le triple de ce temps », a ajouté le Maj Clarke. « Nous étions donc prêts à poursuivre les recherches toute la nuit. »

Depuis l'incident, le Mat 1 Blades s'est complètement rétabli. Pour les personnes impliquées, ce sauvetage témoigne du professionnalisme et de la rigueur scientifique qui soutiennent les opérations modernes de recherche et sauvetage.

Lors de la rencontre, le Cam Patchell a remis des pièces de défi aux personnes ayant contribué au succès de la mission.

« Nous vous devons d'immenses remerciements », a-t-il déclaré. « Nous répondons à environ 2 500 appels de recherche et sauvetage chaque année, mais c'est différent quand il s'agit de l'un des nôtres. Merci d'avoir sauvé une vie cette semaine. »

Lorsque le Cam Patchell a demandé au Mat 1 Blades s'il éprouvait des craintes à l'idée de remonter à bord d'un bateau semi-rigide à l'avenir, celui-ci a répondu sans hésiter : « Non, pas du tout. »

Le contraste est frappant : ce sauvetage est survenu seulement quatre mois après un tout autre moment marquant en mer, soit son mariage avec son épouse, la Mat 1 Margaret Blades, qui avait également eu lieu à bord d'un bateau semi-rigide.

Au final, ce sauvetage restera gravé pour son impact humain : un marin qui a survécu, des proches qui ont attendu, et des sauveteurs dont le dévouement et l'excellence ont permis de sauver une vie.



Un membre de la Musique Stadacona en échange contribue aux célébrations de la Journée de Waitangi

La matelot de 1re classe (Mat 1) Melodie Peet se produit avec la Musique de la Marine royale néo-zélandaise lors de représentations publiques et de cérémonies à Paihia, en Nouvelle-Zélande. La musicienne en visite, membre de la Musique Stadacona de la Marine royale canadienne, s'est jointe à ses homologues néo-zélandais pour divertir les foules et prendre part aux principales activités cérémonielles marquant la Journée de Waitangi, y compris les événements organisés sur les lieux du traité de Waitangi.

Cette journée nationale commémore la signature, en 1840, du Te Tiriti o Waitangi, un accord fondamental entre les Māori et la Couronne britannique qui a façonné la création de la Nouvelle-Zélande moderne.

La participation de la Mat 1 Peet s'inscrit dans le cadre de CANZEX, un programme d'échange permanent entre les deux orchestres de la marine destiné à favoriser le développement professionnel, la compréhension culturelle et la collaboration musicale. Au cours de l'engagement, elle a contribué aux éléments cérémoniels, notamment la garde d'honneur, la cérémonie de la retraite et la cérémonie du coucher du soleil, représentant le Canada aux côtés de ses camarades néo-zélandais.

CANZEX, qui en est à sa quatrième année consécutive, continue de renforcer les relations entre les deux groupes. L'initiative a également donné lieu à des échanges dans le sens inverse, des musiciens de la Marine royale néo-zélandaise s'étant déjà rendus au Canada pour jouer aux côtés de la Musique Stadacona.

LA MUSIQUE DE LA MARINE ROYALE DE NÉO-ZÉLANDAISE



Divorce Solution

Cost-Effective Divorce Mediation

[CLICK HERE](#)

40% OFF

ANY REGULAR MENU PRICED
BUILD YOUR OWN PIZZAS*

Offer code: DND40

*Offer valid online, over the phone and in-store.
For carryout and delivery. While supplies last.

Mortgage expertise at your doorstep.

Amy O'Brien
Mortgage Specialist
Amy.O'Brien@bmo.com
902-877-2580
bmo.com/ms/amyobrien



Le NCSM *Queen Charlotte* organise une soirée de formation axée sur le bien-être

Par l'équipe du Trident

Les membres du Navire canadien de Sa Majesté (NCSM) *Queen Charlotte* ont participé à une séance de yoga spéciale lors de leur entraînement du mercredi 21 janvier, déroulant des tapis sous des drapeaux nautiques pour une soirée d'étirements et de poses guidées.

Le cours a été conçu pour améliorer le moral, favoriser le bien-être mental et renforcer les efforts de sensibilisation de l'unité, selon l'organisatrice, la matelot de 3e classe (Mat 3) Faith Harrison, qui a également souligné le lien avec la Journée Bell Parlons-en, célébrée le 21 janvier.

La séance a commencé par un travail sur la respiration afin de créer une atmosphère de soutien et d'intégration. Faith Harrison, qui est titulaire d'une licence en psychologie, a intégré les recherches sur les bienfaits du yoga pour la santé mentale dans la conception de la séance. En accord avec l'accent mis sur le bien-être mental, plusieurs cadres de l'unité étaient présents pour offrir leur soutien.

« Sachant à quel point cette période

de l'année peut être difficile - qu'il s'agisse de troubles affectifs saisonniers, de deuil, de stress lié aux fêtes de fin d'année ou du désir de devenir plus actif dans le cadre d'une résolution du Nouvel An -, je voulais soutenir mes camarades de l'unité », a-t-elle déclaré.

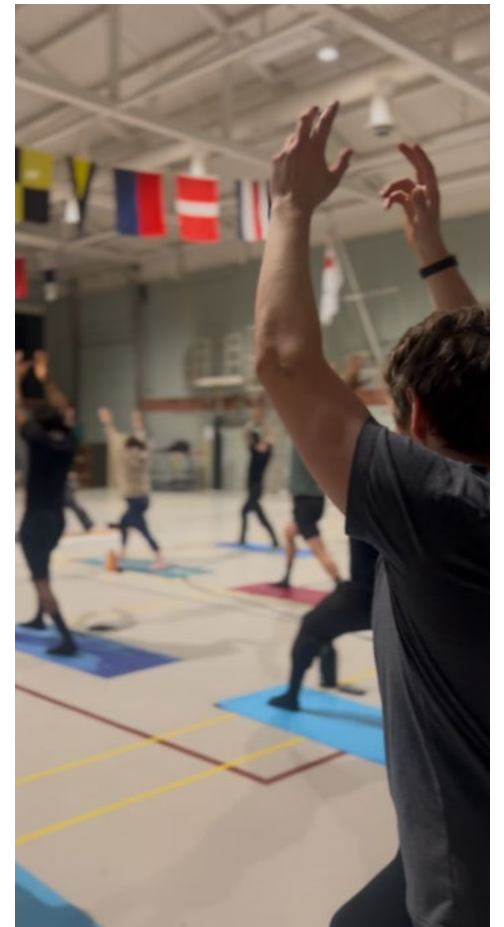
« J'espérais leur donner l'occasion de découvrir une activité qui pourrait les aider autant qu'elle m'a aidée et peut-être les inciter à commencer leur propre pratique du yoga. »

La Mat 3 Harrison a déclaré que la session avait suscité un vif intérêt parmi les membres de l'unité et qu'elle espérait proposer des événements similaires à l'avenir. Elle envisage également d'obtenir une certification de professeur de yoga de 200 heures afin d'élargir ses compétences et d'apporter son soutien à son unité et à la communauté dans son ensemble.

La séance a également été conçue comme une initiative de sensibilisation, offrant aux civils intéressés par la Marine royale canadienne l'occasion de

visiter le NCSM *Queen Charlotte* dans le cadre d'une activité à faible pression. Les membres ont été encouragés à amener des invités, tandis que des recruteurs étaient disponibles pour répondre aux questions et partager des informations sur le service naval. De tels efforts de sensibilisation font partie intégrante de la programmation de l'unité. Parmi les initiatives passées, mentionnons les événements « Matelot d'un jour » et un événement axé sur le Programme de formation en environnement naval qui aura lieu plus tard ce mois-ci et qui accueillera également des participants civils.

La Mat 3 Harrison a également remercié le Centre de ressources pour les familles des militaires de l'Île-du-Prince-Édouard d'avoir fait don de tapis de yoga pour l'événement et les séances à venir. Les entreprises locales Oxygen Yoga and Fitness et Charlottetown Yoga Space ont également offert des laissez-passer de studio pour les tirages au sort qui ont eu lieu tout au long de la soirée.



La Mat 3 Faith Harrison dirige les membres du NCSM *Queen Charlotte* lors d'une séance de yoga.

SOUMIS



Marins reconnus à bord du NCSM *Frédéric Rolette*

Les membres de l'équipage du Navire canadien de Sa Majesté *Frédéric Rolette* ont été honorés lors d'une récente cérémonie marquant les promotions et les réalisations professionnelles. La commandante, capitaine de frégate Jolene Lisi, a procédé à la remise. Ici, le maître de 2e classe Conor Smith et le lieutenant de vaisseau (Ltv) Reeves Matheson ont été promus à leur grade actuel.

Les personnes suivantes ont également été récompensées pour leurs réalisations professionnelles :

- Le premier maître de 2e classe Marlin Morton : Il a reçu un Bravo Zulu et une pièce du commandant en reconnaissance de son dévouement et de ses services au navire et à sa compagnie.
- Le matelot de 1re classe (Mat 1) Ritcey-Gale et le Mat 1 Nahatchewitz : Qualifications de rondier de la classe Harry DeWolf.
- Le Mat 1 Harrison : Médaille du service des opérations – Expédition pour le service dans le cadre de l'opération CARIBBE.
- Le Ltv Perigo : Insigne du service en mer - bronze à canon.

NCSM FRÉDÉRIC ROLETTE



SPORT & CONDITIONNEMENT PHYSIQUE



Les Greenwood Bombers de la 14e Escadre ont remporté la médaille d'or au Championnat de hockey senior masculin de la région de l'Atlantique des FAC.

SOUJIS

Greenwood remporte l'or alors que Shearwater accueille le hockey masculin senior

Par l'équipe du Trident

Les Flyers de la 12e Escadre Shearwater ont visé l'or au Championnat de hockey masculin senior de la région de l'Atlantique des Forces armées canadiennes (FAC), en affrontant les Bom-

bers de Greenwood, champions en titre, lors d'un match final disputé le 13 février sur la glace de l'aréna de Shearwater. Malgré une première période très serrée, les Bombers ont pris une avance

de 4-2 en deuxième période et ont creusé l'écart par la suite pour remporter le championnat par la marque de 7-3.

Il s'agit d'une quatrième médaille d'or régionale consécutive pour l'équipe masculine senior de la 14e Escadre.

La première partie du tournoi, qui a débuté le 10 février, a vu des équipes de Halifax, Shearwater, Greenwood et Gagetown s'affronter dans un tournoi à la ronde. La semaine a commencé en force pour nos équipes locales, Shearwater

remportant une victoire de 10 à 1 contre les éventuels champions de Greenwood, tandis que les Mariners de Halifax ont aussi signé une victoire de 3 à 1 contre Greenwood. Cela a mené à un quart de finale (4-2 Greenwood contre Gagetown) et à une demi-finale (7-4 Greenwood contre Halifax) pour déterminer l'adversaire des Flyers en finale, eux qui occupaient le premier rang après le tournoi à la ronde.

Félicitations aux champions en titre de Greenwood !

L'aréna Shearwater offre du patinage libre aux membres de la FAC

Par PSP Halifax

La saison du hockey bat son plein, mais ce n'est pas tout le monde qui veut courir après la rondelle. Les membres des Forces armées canadiennes (FAC) qui souhaitent simplement passer du temps sur la glace sont invités à participer à une séance hebdomadaire de patinage libre pour adultes à l'aréna Shearwater, les mercredis de 14 h à 15 h. Cette séance réservée aux membres des FAC offre une occasion détendue de s'adonner au patinage en dehors du cadre d'un sport organisé. Tous les participants doivent porter

des patins et un casque de hockey approuvé par la CSA lorsqu'ils sont sur la glace. L'équipement n'est pas disponible à l'aréna, et les rondelles et les bâtons sont interdits pendant la séance. Cette initiative a été mise en place pour permettre aux membres de la CAF d'accéder à du temps de glace sans la structure ou les exigences d'un sport de glace spécifique. Les personnes qui débutent dans le patinage ou qui souhaitent améliorer leurs compétences peuvent demander des cours de base sur glace en contactant à l'avance Jamie Mercer à l'adresse Jamie.mercer@forces.gc.ca.

GET AN EXPERIENCED
SECOND OPINION ON YOUR
RETIREMENT PLAN

Gordon Stirrett
WEALTH MANAGEMENT